IN : *Le Sorelle Macaluso* d'Emma Dante
La parade des femmes siciliennes - (08/07/14)



Sept femmes en veste et pantalon noir apparaissent, placées sur une même ligne, au devant de la scène. Elles passent de l'immobilité au mouvement, dansent, traversent la scène en diagonale, se prennent pour des chevaliers siciliens en maniant des épées, retirent leur tenue sombre et sont à présent ce qu'elles sont vraiment, dans des robes de couleur : les sept sœurs Macaluso, femmes turbulentes et pauvres d'un village de Sicile. Elles sont tantôt jeunes tantôt vieilles, dans des trajectoires qui refusent la chronologie. Elles rient beaucoup et pourtant elles sont habitées par la tragédie et la frustration. Le père qui les rejoint porte une chemise de femme parce qu'il n'a rien d'autre. L'un des enfants, qui se prenait pour le footballeur Maradona, est mort d'avoir trop joué alors qu'il était cardiaque. Qui n'a pas su l'arrêter et le sauver ? Ces malheurs tournent en fantasmes sous la forme des pantomimes obsédantes jouées le plus souvent à l'arrière-scène. Leur vie à toutes ne sera qu'une vaine tentative de s'envoler comme la seule de la famille qui sait vraiment danser, allant ainsi de la vie à la mort.

Pour qui connaît le théâtre lancinant du Polonais Kantor et la danse sans canons de beauté de l'Allemande Pina Bausch, Emma Dante, c'est un peu la Kantor-Bausch de la Méditerranée. Elle compose un manège où, dans un rituel, se révèlent et paradent les permanences tragiques d'un groupe social. Il y a néanmoins de la tendresse, de l'espoir, dans cette forme secrètement tendue vers la tragédie antique. On pense aussi au cinéma néo-réaliste le moins réaliste, celui de Visconti. Emma Dante invente un très beau théâtre où le désespoir et le fatalisme sont affirmés par une forme cérémoniale et repoussés par une pensée en révolte.

Gilles Costaz

Le Sorelle Macaluso, texte, mise en scène et costumes d'Emma Dante.
Gymnase du lycée Mistral, jusqu'au 15 juillet
(photo : Carmine Maringola)